



HAL
open science

D'une révolte africaine à l'autre : passeurs et transferts

Françoise Blum

► **To cite this version:**

Françoise Blum. D'une révolte africaine à l'autre : passeurs et transferts. *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, 2017, Les "années 68" : circulations révolutionnaires, 11, pp.37-59. halshs-01546822

HAL Id: halshs-01546822

<https://shs.hal.science/halshs-01546822>

Submitted on 26 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'une révolte africaine à l'autre : passeurs et transferts

Françoise Blum

CNRS, Centre d'histoire sociale du XXe siècle

Résumé

L'Afrique a connu dans les « années 68 » de nombreuses révoltes ou révolutions où la jeunesse a joué un rôle considérable. Cet article s'intéresse aux modes de diffusion de savoirs et pratiques révolutionnaires et militants à travers trois exemples : la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) qui fut un véritable carrefour et contribua largement à la diffusion du marxisme ; le voyage militant, mode de circulation des hommes mais aussi des textes et des concepts ; et enfin, le cinéma dont la consommation va, chez les jeunes chômeurs, avec de possibles et rebelles identifications.

Mots-clés : Afrique – Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) – Voyage militant – Cinéma – Marxisme.

Abstract

From one african revolt to the next : brokers and transfers

Africa experienced many revolts and revolutions during the sixties and the youth greatly took part in those. This paper is about/deals with/explores the dissemination of activist knowledge and practice, using three examples : The *Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF)* which was a genuine crossroads and contributed in dissemination of Marxism ; the activist tour, a form of circulation for men, texts and concepts ; and lastly cinema which consumption produced, among jobless youth, possible and rebellious identifications.

Keywords: Africa – Federation of Black African Students in France – Activist tour – Cinema – Marxism.

Il est question dans cet article, non pas tant de la circulation des révolutions, que de ce qui circule dans les révolutions, ou d'une révolution à l'autre, et, plus encore, des réseaux et modes de circulation. Une révolution est un évènement et, partant, irréductible à tout autre. Mais les divers éléments qui s'agrègent en « conjoncture fluide¹ » ne sont pas uniques. Ce qui l'est bien plutôt, c'est la manière dont ils s'agrègent, dont ils s'agencent, qu'il s'agisse d'éléments doctrinaux, socio-économiques, ou socio-historiques. Si l'on considère l'Afrique francophone des années 1960, on y constate nombre d'évènements révolutionnaires qui aboutissent, ou non, à la chute des pouvoirs en place : en Guinée en 1961, une révolte des syndicalistes, puis des élèves est durement réprimée par le régime de Sékou Touré qui argue d'un prétendu « complot des enseignants² ». Au Dahomey en 1963, Hubert Maga est renversé à la suite d'émeutes urbaines spontanées dont le relais est pris par une opposition syndicale qui appelle à la grève générale³. Au Congo-Brazzaville, toujours en 1963, c'est la chute de l'abbé Fulbert Youlou, renversé par une émeute urbaine menée là aussi par une coalition

¹ Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques : la dynamique des mobilisations multi-sectorielles*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2009 (3^e éd.).

² À propos du complot des enseignants voir : « Une formation syndicale dans la Guinée de Sékou Touré : l'université ouvrière africaine, 1960-1965 », *Revue historique*, n° 667, juillet 2013, p. 661-691 ; Céline Pauthier, Indépendance, nation, révolution : les enjeux du « complot des enseignants » de 1961 en Guinée in Françoise Blum, Pierre Guidi et Ophélie Rillon (Dir.), *Étudiants africains en mouvements : contribution à l'histoire des années 68*, à paraître en 2016 aux publications de la Sorbonne.

³ Voir Emmanuel Terray, « Les révolutions congolaise et dahoméenne de 1963 : essai d'interprétation », *Revue française de science politique*, n° 5, 1964, p. 917-942.

syndicale⁴. Au Gabon en 1964, Léon M’Ba est chassé par des militaires qui encouragent la formation d’un gouvernement provisoire entièrement composé de civils⁵. Les militaires français le rétablissent dans ses fonctions. C’est un cartel syndical soutenu par les travailleurs, les enseignants et lycéens qui chasse Maurice Yameogo de la présidence de la Haute-Volta en 1966. Le pouvoir est alors confié au commandant Lamizana⁶. Une grève étudiante et lycéenne déclarée à Dakar en mai 1968 est rejointe par les syndicats qui appellent à la grève générale. Les arrestations entraînent une émeute urbaine⁷. A Madagascar en 1972, la grève étudiante et lycéenne soutenue par les travailleurs fait chuter le gouvernement du Président Tsiranana. La foule demande à l’armée de prendre le pouvoir⁸. Cette liste est loin d’être exhaustive, mais témoigne que l’Afrique francophone – et sa jeunesse – a pris une part active aux « années 68 », même si le rôle joué par les armées a trop longtemps occulté celui des mouvements sociaux dans l’histoire contemporaine du continent. On aurait pu ajouter une série de « complots », ou prétendus tels, déjoués, ou une insurrection armée de type guérilla comme au Niger en 1964, quand le parti d’opposition Sawaba tente de prendre le pouvoir⁹. Y ajouter aussi des mouvements d’élèves et étudiants que la répression a étouffé dans l’œuf comme en Côte d’Ivoire ou noyé dans le sang comme au Congo-Kinshasa¹⁰. Ou des « révolutions » provoquées par les pouvoirs eux-mêmes sur le mode de la révolution culturelle chinoise. La Guinée connut sa « révolution culturelle¹¹ », le Mali de Modibo Keita sa « révolution active », le Bénin de Mathieu Kérékou sa « révolution marxiste-léniniste ». Mais chacun de ces événements a une spécificité. Ce dont il s’agit ici n’est justement pas d’analyser ces spécificités mais bien plutôt de comprendre ce que les circulations ont pu créer

⁴ Voir Rémy Boutet, *Les trois glorieuses ou la chute de Fulbert Youlou*, Paris, Chaka, 1990 ; Françoise Blum, *Révolutions africaines : Congo-Brazzaville, Sénégal, Madagascar, années 1960-1970*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

⁵ N’Solé Biteghe, *Échec aux militaires au Gabon en 1964*, Paris, Chaka, 1990, 159 p. ; Jean-Pierre Bat, *La décolonisation de l’AEF selon Foccart : entre stratégies politiques et tactiques sécuritaires (1956-1969)*, thèse d’histoire, Université Paris1, 2011.

⁶ Frédéric Guirma, *Comment prendre le pouvoir ? Le cas de Maurice Yameogo*, Paris, Chaka, 1991.

⁷ Il existe maintenant de nombreuses études sur le Mai Sénégalais : citons par ordre chronologique de publication : Abdoulaye Bathily, *Mai 68 à Dakar ou la révolte universitaire et la démocratie*, Paris, Chaka, 1992 ; Pascal Bianchini, « Le mouvement étudiant sénégalais : un essai d’interprétation » in Momar Coumba Diop (Dir.), *La société sénégalaise entre le local et le global*, Paris, Karthala, 2002, p. 359-395 ; Patrick Dramé, « Le Palais, la rue et l’université en Mai 68 au Sénégal », in Patrick Dramé et Jean Lamarre (Dir.), *1968 : Sociétés en crise : une perspective globale / Societies in crisis : a global perspective*, Presses de l’université de Laval, 2009, p.81-100 ; Samy Mesli, « La grève de Mai-juin 1968 à l’université de Dakar », *ibid.*, p. 101-119 ; Françoise Blum, « Sénégal 1968 : révolte étudiante et grève générale », *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, vol. 59, n° 2, 2012, p. 144-177 ; Françoise Blum, *Révolutions africaines, op. cit.* (cf. note 4). Deux thèses récentes en font également largement état : Omar Gueye, *Mai 68 au Sénégal : Senghor face au mouvement syndical*, Thèse, Faculty of Social and Behavioral Sciences, 2014 ; Burleigh Hendricksson, *Imperial Fragments and Transnational Activism : 1968(s) in Tunisia, France and Senegal*, Phd, Northeastern University, 2013.

⁸ Françoise Blum, « Madagascar 1972 : l’autre indépendance. Une révolution contre les accords de coopération », *Le Mouvement social*, n° 236, juillet-septembre 2011, p. 61-88.

⁹ Klaas van Walraven, *The Yearning for Relief : a History of the Sawaba Movement in Niger*, Leiden, Boston, Brill, 2013).

¹⁰ Pedro Monaville, «The Destruction of the University : Violence, Political Imagination, and the Student Movement in Congo-Zaire, 1969-1971», in Samantha Christiansen, Zachary Scarlett, eds., *The Third World in the Global 60s*, New-York, Oxford, Berghahn Books, 2013, p. 159-170.

¹¹ Céline Pauthier, « L’indépendance ambiguë : construction nationale, anticolonialisme et pluralisme culturel en Guinée (1945-2010) », thèse de doctorat d’histoire, Université Paris-Diderot, 2014.

de commun : circulations des textes, des concepts, des images, des modèles, et des hommes et femmes. Car, d'un mouvement à l'autre, on retrouve les mêmes slogans, le même langage, voire les mêmes passeurs. Les événements sont connus d'un pays à l'autre mais leurs éventuelles ressemblances relèvent moins d'une quelconque contagion, ou plutôt la contagion ne pourrait avoir lieu s'il n'y avait pas des antécédents – ne serait-ce d'ailleurs qu'une même situation post-coloniale – ou des leviers communs, avec lesquels chaque mouvement compose. Il existe aussi ce que l'on pourrait appeler des laboratoires des circulations, lieux nodaux d'élaboration syncrétique et de diffusion, dont nous donnerons ici un exemple avec la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF). Et évidemment ce qui circule n'est pas circonscrit au continent africain mais fonctionne aussi de l'Europe – de l'Ouest et de l'Est – à l'Afrique, de Cuba à l'Afrique, de la Chine à l'Afrique, et réciproquement. Les années 60 sont le théâtre d'une mondialisation accélérée des savoirs et des pratiques, et, pour ce qui nous intéresse ici, plus particulièrement, des savoirs et pratiques militants, des savoirs et pratiques alternatifs.

Outre une conjonction sociale fondée sur l'alliance des scolaires – élèves et étudiants – et du monde du travail salarié, la plupart de ces révoltes ont en partage un langage commun qui est le marxisme, dans diverses déclinaisons. Au Congo, après « les Trois Glorieuses », la jeunesse prend le pouvoir et prétend instaurer un régime « socialiste-scientifique », des cours de marxisme sont délivrés, sous forme de conférences ou de messages radiodiffusés. Au Bénin, en 1974, le marxisme-léninisme est proclamé idéologie officielle. A Madagascar en 1972, les jeunes intellectuels du groupe Ny Andry « malgachisent » les concepts marxistes dans les colonnes de leur journal, *Andry Pilier*. Le prolétariat, par exemple, devient « le petit peuple ». Outre les concepts, plus ou moins vulgarisés, adaptés ou discutés, on se réfère à un certain nombre de modèles, l'URSS, Cuba et surtout la Chine, exemple archétypal d'une révolution paysanne qui trouve de ce fait un écho singulier dans une Afrique majoritairement rurale. Après la rupture sino-soviétique, le choix de la Chine sera ainsi souvent fait en fonction de la nature même de la révolution chinoise, que l'on mettra en exergue. C'est aussi une façon de penser un monde qui n'est pas celui des puissances coloniales, mais celui des « peuples de couleur », un monde alternatif. C'est ainsi, par exemple que l'explosion de la bombe chinoise suscite un véritable enthousiasme car « les réalisations des peuples blancs sont enfin égalés par les hommes de couleur »¹². La Chine est un mythe. En 1971, les insurgés du sud de Madagascar attendent le soir les bateaux chinois chargés d'armes, et qui ne viendront jamais. Un texte est très explicite à cet égard : les mémoires de Sadio Camara¹³, qui organisa un maquis en 1965 au Sénégal oriental et qui avait pour ce faire été formé à la guérilla à Cuba. Pour lui, la Chine, et sa très ancienne civilisation est comme une pièce à décharge dans le procès en supériorité que s'intentent à eux-mêmes les colonisateurs. En bref la Chine est pour lui l'exemple d'une civilisation de couleur supérieure.

[J'ai déplacé ce qui suit en fonction des conseils des relecteurs]

¹² AN-Fonds Foccart - AG/5(F)/2610 – Note des RG, 4 novembre 1964.

¹³ Sadio Camara, *L'Épopée du parti africain de l'indépendance (PAI) au Sénégal (1957-1980)*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Ce que nous allons essayer de mettre en lumière dans ces lignes, ce n'est point tant les multiples façons d'accommoder le marxisme ou de se référer à des modèles que les phénomènes qui en ont permis les diffusions et/ou adaptations. En préalable à toute autre analyse, nous évoquerons quelques circulations sémantiques, qui renvoient à un référentiel bien précis. La manière dont les acteurs nomment les événements auxquels ils participent ou ont participé dit quelque chose de ces événements ou de l'horizon d'attente qu'ils proposent. Tout pouvoir, tout groupe social en constitution se forge une sémantique qui le désigne et l'installe en même temps, qui l'inscrit aussi dans une légitimité historique.

Nous tenterons ensuite de décrire le mode de fonctionnement d'un réseau étudiant : la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), qui a joué un rôle considérable dans les propagations idéologiques et de pratiques militantes, et ce d'autant plus qu'il s'agissait justement d'une fédération au sein de laquelle se côtoyaient des ressortissants de divers territoires et/ou nationalités ; avant de nous intéresser à une des modalités des circulations : le voyage militant. Dans le contexte de guerre froide, les voyages s'intensifient, en même temps que l'offre se diversifie. C'est en offrant voyages et visites que l'Est comme l'Ouest, la Chine comme Cuba, prétendent définir des zones d'influence. Et en termes d'influence, l'Afrique nouvellement indépendante est à conquérir.

Pour finir, nous considérerons un media prisé par les jeunes chômeurs déscolarisés, qui se sont constitués en troupes de chocs des révoltes et révolutions des années 60 : le cinéma, à l'impact infiniment supérieur à celui de la littérature voire même du théâtre dans les milieux urbains défavorisés. Le cinéma est, pour les classes populaires, un moyen d'accès au global, alors que la lecture ou le voyage le sont pour les élites étudiantes ou syndicales. Un réseau comme la FEANF est constitué d'hommes et – plus rarement – de femmes porteurs d'un savoir critique et rebelle. Et leurs voyages sont aussi l'occasion de confronter ce savoir livresque ou théorique à une expérience concrète mais illusoire : celle de ces paradis socialistes qui sont autant de paradis Potemkine. Ce ne sont là que quelques illustrations des multiples ramifications et configurations, des non moins multiples modalités et vecteurs de circulations. Notre choix résulte de notre souci de donner des exemples de nature différente : un lieu carrefour, avec la FEANF, un mode de circulation, des hommes mais aussi des livres et des concepts, avec le voyage, et un media, avec le cinéma. Il est bien entendu que nous ne prétendons pas ainsi épuiser un sujet, mais, plus modestement, donner quelques éléments de compréhension en matière de circulations ou, pour parler comme Bénédicte Zimmermann, des croisements en histoire¹⁴. Il serait également illusoire de penser en termes de causalité directe et, si l'on devait utiliser une métaphore, ce serait sans doute celle du rhizome.

Du nom des révolutions : circulations sémantiques

Il y a deux termes que l'on retrouve désignant des révolutions différentes : « Mai » d'une part et les « Trois Glorieuses », d'autre part : les « Mai » dakarois, dahoméen, et malgache ; les « Trois Glorieuses » congolaises et les « Trois Glorieuses » dahoméo-béninoises.

¹⁴Voir par exemple : Bénédicte Zimmermann (avec Michael Werner), « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, vol. 58, n° 1, 2003, p. 7-36.

Pour ce qui est des « Mai » dakarois, dahoméen et malgache, l'acmé des événements eut en effet lieu en mai, mai 1968 pour le premier, mai 1969 pour le second et mai 1972 pour le troisième. Mais l'apposition de l'article défini, « le » mai sénégalais, « le » mai dahoméen, « le » mai malgache renvoie aussi au mai français, ou d'un mai à l'autre et inscrit ces événements dans une filiation commune, ou dans un même registre de significations. Les trois « Mai » ont ceci de commun qu'ils ont commencé par une révolte étudiante et scolaire bientôt rejointe par les travailleurs et, au Sénégal et Madagascar, par le « petit peuple¹⁵ ». On a pu parler à propos des événements de Madagascar de « Mai 1968 précédant Mai 1958 », la révolution ayant porté l'armée au pouvoir, en la personne du Général Gabriel Ramanantsoa. Au Sénégal, on le sait, Léopold Sédar Senghor reste en place, ce qui n'empêche pas le mai dakarois de modifier la donne et de jouer, à bien des égards, le rôle d'un événement fondateur.

On a appelé, sans que l'on sache exactement quand et qui, la révolution brazzavilloise des 13-14-15 aout 1963, qui renversa l'abbé Youlou¹⁶, premier président élu de la république du Congo, « Les Trois Glorieuses ». Cela fait évidemment référence aux Trois Glorieuses de juillet 1830, mais *via* les Trois Glorieuses des 26, 27 et 28 aout 1940, qui marquèrent le basculement de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) dans l'escarcelle de la France libre¹⁷. Cette convocation de la mémoire de la résistance se retrouve également dans la dénomination qui sera donnée par les révolutionnaires à leur Conseil national de la révolution, le CNR, dont les initiales renvoient aussi à la Résistance. La France révolutionnaire et résistante, est ici opposée à la France des colons, chefs d'entreprise, conseillers techniques et militaires. Le terme « Trois Glorieuses » a également été utilisé pour désigner trois événements phare de la révolution béninoise¹⁸ : les 30 novembre 1972 ; 30 novembre 1974 ; 30 novembre 1975. Le 30 novembre 1972 est la date où fut prononcé le discours-programme¹⁹ qui engageait le Dahomey sur la voie du socialisme, après le coup d'état réalisé par les officiers Janvier Assogba, Michel Aïké et Mathieu Kérékou, qui porta ce dernier au pouvoir. Le 30 novembre 1974 est celle qui vit la proclamation du marxisme-léninisme comme idéologie officielle du régime ; et le 30 novembre 1975 est celle, enfin, qui vit le pays changer de nom, et devenir Bénin²⁰.

La différence entre les deux situations est néanmoins notable et tient à la nature de ces événements. Dans le cas du Congo, ce que l'on désigne par « Les Trois Glorieuses » ce sont trois journées qui renversent un pouvoir, comme l'avaient fait « les Trois Glorieuses » de juillet 1830. Dans le cas dahoméo-béninois, c'est au contraire la consolidation ou la voie prise

¹⁵ L'expression « petit peuple » est usitée notamment en 1972 à Madagascar. Le petit peuple joue alors dans l'imaginaire collectif des jeunes malgaches le rôle du prolétariat.

¹⁶ Françoise Blum, *Révolutions africaines, op. cit.*, (cf.note 4).

¹⁷ Eric Jennings, *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014.

¹⁸ Entretien avec Gédéon Dassoundo, Cotonou, juillet 2015. C'est Gédéon Dassoundo qui nous a, le premier parlé de l'emploi du terme « Trois Glorieuses ».

¹⁹ On peut consulter le discours-programme prononcé par Mathieu Kérékou, en ligne sur <https://bonjourctn.wordpress.com/2014/10/27/discours-programme-du-gouvernement-militaire-revolutionnaire/> . Consulté le 16 septembre 2015.

²⁰ Sur le Bénin voir : Richard Banégas, *La démocratie à pas de caméléon : transition et imaginaire politique au Bénin*, Paris, Karthala, 2003.

par un pouvoir en place qui est désignée ainsi, mais désignée comme éminemment subversive. Il s'agit d'une sorte de renaissance où l'on utilise une science, le marxisme, pour bâtir un pays entièrement nouveau, doté d'un nouveau nom, d'une « école nouvelle » et de nouvelles valeurs, fondées sur le rejet de certains aspects de la culture nationale, tel le culte vaudou qui fut alors l'objet d'intenses persécutions. Dans les deux cas enfin, il s'agit de socialisme scientifique (Congo) ou de marxisme léninisme (Bénin) considérés comme des doctrines de progrès, susceptibles d'offrir une alternative au vieux monde. Rien n'interdit d'ailleurs de penser, sans que nous n'en ayons pour autant la preuve, que l'expérience congolaise ait été connue au Bénin.

La culture du colonisateur imprègne cependant les imaginaires, et l'on y choisit ce qu'on y pense le meilleur. Les dirigeants du Bénin marxiste-léniniste ont fait l'école française qui leur a inculqué un référentiel emprunté à la geste de la Métropole. Pour quelqu'un comme Kérékou, qui n'est pas lui-même marxiste mais conseillé par des marxistes, les « Trois Glorieuses » sonnent familièrement. Cette familiarité apparaît aussi nettement à travers les discours du Président Massamba-Débat élu après les Trois Glorieuses congolaises. Il n'a de cesse de distinguer deux Frances, celle, insupportable, des colons et du racisme colonial, et celle, admirable, de la Grande Révolution. Et ce, d'autant plus peut-être que ces discours s'inscrivent dans un paysage où règne ce que l'on pourrait appeler l'atmosphère de l'an II : un pays assiégé que défendent de jeunes miliciens en armes prompts à dénoncer des complots. Au Bénin, les Trois Glorieuses désignent au contraire le temps long de la construction nationale, permise par des premières années du régime relativement fastes. Tout fonctionne un peu comme si, au Congo, on défendait la révolution et comme si au Bénin, on la construisait. Cela tient aussi, aux origines, pouvoir du peuple d'un côté, pouvoir d'un homme, et, qui plus est un militaire, de l'autre.

Toujours est-il qu'au Congo, comme au Bénin des anciens de la FEANF jouent, en oeuvrant à l'avènement du socialisme, un rôle déterminant.

La FEANF

Le rôle des diasporas dans les mouvements sociaux a été mis souvent en lumière, ne serait-ce que récemment à propos des printemps arabes. Or, il existe déjà, dans les années 1960, une importante diaspora étudiante africaine : en 1968, il y a 8000 à 9000 étudiants africains boursiers en France, et environ 4500 en URSS²¹. La diaspora étudiante africaine n'a fait que croître après les indépendances, tant en France que dans les pays de l'Est, faute de places dans les universités existantes, ou faute d'existence des filières adéquates ou encore faute de l'existence même d'une université, ou suite à des fermetures exceptionnelles liées aux mouvements sociaux. Ces diasporas ont des associations : la fédération des étudiants africains en Union soviétique (FEAUS ou FASSS²² d'après l'acronyme russe), la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), les Malgaches ayant leur propre association,

²¹ Constantin Katsakioris, *Leçons soviétiques. La formation des étudiants africains et arabes en URSS pendant la guerre froide*, thèse, École des hautes études en sciences sociales, 2015.

²² Fédération des étudiants africains en Union soviétique.

l'Association des Etudiants d'Origine Malgache (AEOM). C'est à la FEANF que nous allons donc particulièrement nous intéresser ici²³, renvoyant pour l'Europe de l'Est à la thèse de Constantin Katsakioris²⁴, et aux travaux du réseau Elitaf²⁵. Peut-être la majorité des étudiants africains en France ne pense-t-elle qu'à ses études mais il existe une minorité active, un noyau dur de militant-e-s, qui diffusent une propagande et sont, en général, radicalement opposés aux gouvernements en place, dont ils occupent à partir de la fin de l'année 1967 régulièrement les ambassades, transposant ainsi les pratiques d'occupation en vigueur alors en France sur des morceaux de leurs territoires nationaux. La FEANF avait été créée en 1950, lors de deux congrès constitutifs tenus à Lyon et à Bordeaux. Elle sera dissoute en 1980 par le gouvernement Raymond Barre alors qu'elle avait d'ailleurs perdu une bonne partie de son influence et de ses adhérents²⁶, suite aux dissensions idéologiques et nationales. Elle est gouvernée par un comité exécutif élu lors des congrès annuels. Ce comité, aux origines de la fédération plutôt modéré et de tendance corporatiste, se radicalisa assez vite et était à la fin des années cinquante gagné au marxisme. La fédération revendiquait l'indépendance, mais une indépendance acquise de haute lutte et non par une addition de réformes illusoire. L'Afrique libre et nouvelle serait aussi socialiste. La FEANF milita ainsi contre l'Union française, contre la loi-cadre Defferre²⁷ et prôna le Non au référendum de 1958²⁸. La fédération regroupe aux côtés des sections académiques – qui correspondent aux lieux d'études des étudiants – où se côtoient les étudiants quelle que soit leur nationalité – des sections nationales de tous les pays d'Afrique francophone. Elle est donc un véritable creuset d'informations venues de divers horizons. Après 1960, et quelques hésitations liées à la nouvelle donne, la fédération retrouve un second souffle en dénonçant des régimes de collaborateurs, des « valets de l'impérialisme » et en prônant la lutte pour l'indépendance réelle et l'unité de l'Afrique, tous mots d'ordre que l'on retrouve dans les mouvements sociaux en Afrique. Les quelques régimes qui trouvèrent un moment grâce aux yeux de ses

²³ Sur la FEANF, il existe déjà quelques études dont plusieurs produites par des anciens présidents de la fédération, mais qui ne concernent que l'avant-indépendance : Charles Diané, *La FEANF et les grandes heures du mouvement syndical étudiant noir*, Paris, Chaka, 1971 ; Sékou Traoré, *La Fédération des étudiants d'Afrique noire en France*, Paris, L'Harmattan, 1985 ; Amady Aly Dieng, *Les premiers pas de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France. De l'union française à Bandung (1950-1955)*, Paris, L'Harmattan, 2003 et Amady Aly Dieng, *Les grands combats de la FEANF. De Bandung aux indépendances*, Paris, L'Harmattan, 2009. Citons aussi : Françoise Blum, « L'indépendance sera révolutionnaire ou ne sera pas : étudiants africains en France contre l'ordre colonial », *Cahiers d'histoire : revue d'histoire critique*, n°126, janvier-mars 2015, p. 119-138 ; pour la période post indépendances : Françoise Blum, « Ce que les indépendances firent à la FEANF : des étudiants en diaspora face à leurs États », in *Étudiants africains en mouvements*, *op. cit.* (Cf note 2).

²⁴ Constantin Katsakioris, *Leçons soviétiques. La formation des étudiants africains et arabes en URSS pendant la guerre froide*, *op.cit.* (cf. note 20).

²⁵ Élités africaines.

²⁶ La FEANF revendiquait deux ans après sa création 2500 adhérents ce qui, si on y ajoute les nombreux sympathisants, faisait d'elle une fédération très représentative. Mais les modes d'être à la FEANF étaient fort divers, allant de la forte implication politique à la simple présence aux fêtes qu'elle organisait.

²⁷ La loi n° 56-619 du 23 juin 1956, dite loi-cadre Defferre instaure notamment des conseils de gouvernement dans les différents territoires. Elle est considérée par la FEANF (et d'autres) comme l'instrument de la balkanisation de l'Afrique.

²⁸ Le Non signifiait le refus de la Communauté franco-africaine. Seule la Guinée vota non.

animateurs, tel la Guinée, le Mali socialiste de Modibo Keita ou le Congo-Brazzaville révolutionnaire, furent tous progressivement voués aux gémonies. Après 1962, l'opposition au gouvernement français cède la place à celle aux divers gouvernements africains²⁹, et les manifestations de rue à des actions sur des morceaux de territoires africains. Les occupations d'ambassade, qui doivent aussi quelque chose à l'atmosphère qui règne alors en France, se font en réaction à des événements survenus dans les pays d'origine. Ainsi, par exemple :

« La manifestation du 28 juin 1971 devant l'ambassade du Cameroun pour exiger la libération des leaders de l'UNEK, Jean-Jacques Ekindi et Henri Njomgang ; L'occupation le 29 novembre 1971 des locaux de l'ambassade du Congo à Paris pour protester contre la fermeture d'établissements scolaires à Brazzaville ; L'occupation le 13 décembre des locaux de l'ambassade du Tchad à Paris pour demander la « démission du chef de l'état tchadien , le retrait des troupes françaises du Tchad et la réintégration des élèves renvoyés du lycée de Fort-Lamy ; L'occupation le 31 décembre 1971 des locaux de l'ambassade de Mauritanie à Paris pour protester contre la décision du gouvernement de Nouakchott de rapatrier vingt-six de leurs camarades effectuant leurs études à Alger ; L'occupation le 12 février 1972 des locaux de l'ambassade du Niger à Paris pour protester contre le renvoi d'élèves des lycées de Niamey qui avaient refusé de reprendre les cours au moment du voyage du Président Pompidou au Niger ; L'occupation le 15 mai 1972 des locaux du consulat de Madagascar à Marseille, par les membres de la section locale de l'AEOM, renforcés par des étudiants de la FEANF [...] »³⁰.

Chacune de ces occupations réunit des militants de diverses nationalités, et pas uniquement du pays en cause, ce qui est une façon de faire que tous et toutes se sentent concernés par l'ensemble des problèmes du continent. De même les motions votées lors des congrès de l'organisation sont de véritables catalogues des griefs faits aux différents régimes africains³¹.

La FEANF se situe ainsi au carrefour des actualités nationales dans une Afrique, désormais balkanisée, et où le rêve unitaire prend de plus en plus des allures de mythe. Or, la FEANF a été, et reste après les indépendances, un creuset de formation au marxisme, de même qu'un véritable prisme de réfraction des modèles alternatifs, observatoire privilégié des expériences proposées, évidemment sous leur meilleur jour, par les pays du « socialisme réel ». Très vite ce sont marxisme et/ou communisme qui en sont devenus les référentiels dominants. Le Parti communiste a été d'une certaine façon un allié naturel, alliance plus ou moins opportuniste selon les cas. Quelques étudiants de la FEANF ont adhéré au parti, tels Benoît Ondua Balla, Amady Aly Dieng, Ousmane Camara, Babacar Niang, Seyni Niang, sans être toujours d'accord avec sa politique coloniale. Ils se réunissent au sein d'un groupe dit « groupe de langues ». Quelles qu'aient été les affinités plus ou moins grandes avec le PC, le primat du marxisme s'est imposé peu à peu dans la direction de la FEANF. La réussite du marxisme tient sans nul doute au fait qu'il est pensé comme un langage universel, qui réinscrit le colonisé dans le registre du progrès tout en proposant une subversion radicale de l'ordre du monde. Et ce, fondé sur une analyse que l'on pense scientifique et mettant en lumière des lois de l'histoire qui donnent absolument tort aux colonisateurs, réinscrivent l'Afrique dans un

²⁹ Il y eut néanmoins une recrudescence d'hostilité envers la France en 1964 quand les troupes françaises remirent au pouvoir Léon M'Ba, destitué par un putsch militaire.

³⁰ Ministère de l'Intérieur, Service de coopération technique internationale de police, *La Fédération des étudiants d'Afrique noire (FEANF)*, juillet 1972, p. 9-14. Ces occupations préoccupent en fait assez peu les autorités françaises, qui ne se sentent pas concernées directement.

³¹ Au XVI^e congrès (décembre 1963) par exemple : motion sur les événements du Dahomey ; résolution sur le Kamerun ; résolution sur la Côte d'Ivoire ; résolution sur le Congo-Léopoldville ; résolution sur le Tchad etc...

avenir qu'elle fabriquera, envers et contre ceux qui avaient été jusqu'à lui dénier toute évolution et l'avaient voulue figée dans une attente immuable. En 1957, l'étudiant Majhemout Diop crée à Thiès le Parti africain de l'indépendance (PAI) qui se réclame du marxisme, appelant de ses vœux dans son manifeste fondateur une Afrique indépendante et socialiste. La majorité des membres du Comité Exécutif (CE) de la FEANF sont, peu après la création du parti, également membres du PAI. La conjugaison du nationalisme et du marxisme va donner naissance au mot d'ordre que la FEANF adopte à son VIII^e congrès, tenu à Paris en décembre 1957 : « Compte tenu de la nature particulière de l'impérialisme français, l'indépendance doit être conquise non par une addition de réformes illusoire mais par une lutte révolutionnaire des masses populaires africaines ». Le marxisme et la révolution sont alors une autre manière de dire le nationalisme. Il va s'agir après les indépendances, de construire des nations et cela ne peut se faire selon les modèles proposés par les colonisateurs. Le monde socialiste est donc l'Alternative, avec un grand A, mais une alternative qu'il faut adapter à l'Afrique. C'est cela qui est à l'origine des tentatives d'instauration du socialisme au Bénin et au Congo, pour ne citer que ces deux exemples.

Les membres de la section de France du PAI sont tenus par la direction du parti de suivre les cours du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes (CERM), que dirige alors le philosophe Roger Garaudy, dont on sait qu'il sera exclu du PC en 1970, et se convertira au catholicisme puis à l'islam, ainsi que ceux, à un niveau un peu supérieur, de l'Université nouvelle dirigée par Luce Langevin, scientifique et professeur au lycée Fénelon. Ils suivent aussi les semaines de la pensée marxiste. Ils entendent ainsi cours et conférences donnés par les intellectuels communistes que ce soit Garaudy lui-même mais aussi Georges Cogniot, fondateur de l'Institut Maurice Thorez, ou Raymond Barbé, auteur d'un ouvrage sur les classes sociales en Afrique noire³². Barbé sera lui aussi exclu du PC au cours de ce que l'on nomme l'affaire Barbé-Célor. La plupart des dirigeants de la FEANF sont d'ailleurs de grands lecteurs et débatteurs (« les meilleurs » disent d'ailleurs d'eux les renseignements généraux eux-mêmes) ce qui en fait aussi de véritables « têtes politiques ». Amady Aly Dieng, qui fut président de la FEANF en 1961-62 a dressé le portrait de la bibliothèque du militant, composée de livres puisés aux catalogues des éditions sociales, des éditions du Progrès, des éditions de Pékin ou, à partir de 1959, des éditions Maspero : *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*³³ et *Que Faire*³⁴ de Lénine, *Les Principes du léninisme*³⁵ de Joseph Staline ou son *Le Marxisme et la question coloniale et nationale*³⁶, *Grève de masse, Partis et syndicats*³⁷ et *L'Accumulation du Capital*³⁸ de Rosa Luxemburg, *De la contradiction, de la pratique*³⁹ et *La démocratie*

³² Raymond Barbé, *Les Classes sociale en Afrique noire*, Paris, Economie et politique, 1964.

³³ Lénine, *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, essai de vulgarisation*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1947.

³⁴ Lénine, *Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement*, Paris, Éditions sociales, 1947.

³⁵ Joseph Staline, *Des principes du léninisme*, Paris, Éditions sociales, 1947.

³⁶ Joseph Staline, *Le marxisme et la question nationale et coloniale*, Paris, Éditions sociales, 1949.

³⁷ Rosa Luxemburg, *Grève de masses, parti et syndicats*, Paris, F. Maspero, 1964.

³⁸ Rosa Luxemburg, *L'accumulation du capital*, Paris, F. Maspero, 1967, 2 vol. 303-239.

³⁹ Mao Tsé-Toung, *Quatre essais philosophiques. De la pratique. De la contradiction. De la juste solution des contradictions au sein du peuple. D'où viennent les idées justes*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1966.

*nouvelle*⁴⁰ de Mao Tsé-Toung. On lisait aussi *Les principes fondamentaux de philosophie*⁴¹ de Georges Politzer. Ces lectures viennent compléter la connaissance d'un patrimoine classique, souvent déjà partiellement acquise à l'arrivée en France, au lycée Faidherbe de Saint-Louis par exemple où on étudie Molière, Corneille et Racine, Du Bellay ou Ronsard ce qui fera qu'Amady Aly Dieng se définisse comme : « [...] un pur produit tropical de la Renaissance, du siècle des Lumières et du XX^e siècle dominé par la pensée de Marx⁴² ». Les étudiants africains diffusent, quand ils rentrent au pays, cette littérature qui est la même que celle que lisent alors les jeunes marxistes du monde entier avec peut-être, dans le cas africain, une prédilection pour le Staline de la *Question nationale et coloniale* ou le Mao de la *Démocratie nouvelle*. En outre, la FEANF a un organe, largement – et parfois clandestinement – diffusé en Afrique : *l'Étudiant d'Afrique noire*, qui a pu être tiré jusqu'à 3000 exemplaires et, après avoir dénoncé le colonialisme dénonce après 1960, comme les congrès, l'impérialisme, le néo-colonialisme et les régimes en place.

Après les indépendances, le marxisme reste l'idéologie dominante, mais la donne va changer du fait de la rupture sino-soviétique. L'état-major de la FEANF refuse en principe de choisir mais l'attirance à l'égard de la Chine l'emporte malgré tout, déchirant le PAI, et provoquant des scissions au sein des diverses sections nationales. La sensibilité pro-chinoise de la direction de la FEANF coûte cher à l'organisation, en termes d'aide venue du PCF et de l'Union Internationale des étudiants (UIE) de Prague à laquelle la FEANF était adhérente depuis 1956, et qui lui offrait quelques bourses pour l'Europe de l'Est. Les bourses sont coupées et nombre d'anicroches témoignent d'une tension nouvelle entre les organisations. Au congrès de l'UIE tenu en 1974 en Hongrie, par exemple, les représentants de la FEANF sont expulsés du pays *manu militari* pour avoir distribué un tract jugé peu orthodoxe⁴³. Cette réorientation a été largement aidée par la Chine elle-même qui, après la rupture avec l'Union soviétique, ne lésine plus sur la propagande, aspirant en face et contre le grand frère soviétique, à asseoir son influence sur ce qu'on appelle, depuis la conférence de Bandoeng, le Tiers-Monde.. A partir du début 1963, les renseignements généraux notent le développement de la propagande chinoise vers les étudiants africains : « Propagande communiste chinoise auprès des étudiants noirs. Les envois de périodiques édités à Pékin tendent à devenir réguliers Il s'agit de : *Evergreen*, magazine de la jeunesse et des étudiants chinois et *Chinese youth bulletin* »⁴⁴. Les étudiants africains fréquentent, à côté de l'incontournable librairie Maspero, les deux librairies maoïstes de Paris, le Phénix et Norman Béthune. Nous verrons plus loin une autre stratégie qui est celle du voyage, le voyage en Chine tendant à remplacer pour les étudiants africains, le voyage en URSS. Et la propagande chinoise s'exerce aussi en Afrique : les Chinois sont présents au Congo où ils assistent les services de renseignement

⁴⁰ Mao Tsé-Toung, *La démocratie nouvelle*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1955, II-87 p.

⁴¹ Georges Politzer, Guy Besse, Maurice Caveing, *Principes fondamentaux de philosophie*, Paris, Éditions sociales, 1954.

⁴² Amady Aly Dieng, *Mémoires d'un étudiant africain. Vol.II : De l'université de Paris à mon retour au Sénégal*, Dakar, Codesria, 2011, p. 146.

⁴³ Entretien avec Jean-Baptiste Oualian, juin 2014. Jean-Baptiste Oualian était un des deux délégués de la FEANF.

⁴⁴ AN-Fonds Foccart - AG/5(F)/2610 – Note des RG, janvier 1963.

tout en proposant leurs services de bâtisseurs. L'organe de la révolution congolaise, *Dipanda* [photo 1] consacre un numéro à la révolution culturelle⁴⁵ et le *Petit livre rouge* circule. Au Mali, la « révolution active » s'inspire aussi de la révolution culturelle et les portraits de Mao fleurissent. Un des premiers actes de Senghor quand éclate au Sénégal la révolte de mai est d'expulser les ouvriers chinois et de mettre en accusation l'influence chinoise dans un grand discours radiodiffusé du 30 mai 68⁴⁶. Ce n'est pourtant qu'après le mai sénégalais que le maoïsme, sinon s'implante du moins se structure au Sénégal. Landing Savane est secrétaire général de l'association des étudiants sénégalais en France, adhérente de la FEANF. Il est à l'origine de l'occupation de l'ambassade du Sénégal en mai 1968, en symbiose avec la France alors occupée dans ses universités et ses usines⁴⁷. Et ce par protestation contre la répression menée par le pouvoir sénégalais contre ses étudiants. Landing Savane est aussi membre de l'Union des Jeunesses Communistes Marxistes-Léninistes (UJCML). Quand il revient à Dakar il y fonde, en 1969, And-Jéf, le premier parti maoïste au Sénégal.

Cette culture marxiste, ces options ne restent évidemment pas en vase clos. Les étudiants de la diaspora gardent des contacts réguliers avec leur pays d'origine. Mais il y a aussi des actions beaucoup plus systématiques telles la création d'associations de jeunesse, ou de scolaires et étudiants, les cours de vacances délivrés au pays, ou, après les « mai » sénégalais et français l'organisation à Dakar de comités de quartiers. C'est par exemple l'Association des étudiants congolais en France, section territoriale de la FEANF, qui est à l'origine directe de la création de l'Association des scolaires, au Congo même⁴⁸. Ce sont des anciens de la FEANF, comme Gédéon Dassoundo qui créent au Dahomey les premiers syndicats paysans⁴⁹. Après les indépendances, les diverses sections nationales en France sont autant de poches de résistance quand les régimes africains tentent de mettre au pas leurs étudiants, ou de les intégrer dans la matrice alors générale du parti unique. Ce qui n'est pas toujours possible dans le pays d'origine, du fait de surveillances rigoureuses, et de pratiques répressives violentes, le reste en France : c'est-à-dire, les manifestations d'une opposition dont les échos parviennent aux pays d'origine, tel un exemple de ce qui peut se donner libre cours en pays démocratique, de ce vers quoi l'on peut tendre.

Les anciens de la FEANF, qui ont donc affuté leurs armes théoriques, et, dans une moindre mesure, pratiques sur le territoire hexagonal, jouent aussi un rôle très direct dans les événements révolutionnaires, et, en particulier dans l'introduction de la doxa marxiste-léniniste. Au Congo, en 1963 et dans les années suivantes, ce sont des anciens de la FEANF qui s'improvisent leaders d'une jeunesse qui prend très effectivement le pouvoir et décrète le socialisme-scientifique comme idéologie officielle. Ambroise Noumazalaye, leader de la Jeunesse du Mouvement National Révolutionnaire (JMNR), fer de lance du parti unique et Pascal Lissouba, anciens de la FEANF de Toulouse vont l'un et l'autre être premiers ministres

⁴⁵ *Dipanda* présente la Grande Révolution culturelle prolétarienne en Chine, *Dipanda : hebdomadaire de la Révolution congolaise*, n°179, 26 Mars 1967, p. 1.

⁴⁶ « Puisque nombre des membres de la Nouvelle opposition se réclame de Mao-Tse-Toung », Message à la nation du chef de l'État, *Dakar-matin*, 1^{er} juin 1968, p. 1-4.

⁴⁷ Entretien avec Landing Savané, Dakar, le 15 février 2010.

⁴⁸ Entretien avec Jean-Martin Mbemba, Paris, Septembre 2015.

⁴⁹ Entretien avec Gédéon Dassoundo, Cotonou, juillet 2015.

du Congo révolutionnaire. On prétendra aussi que c'est un ancien de la FEANF, Joseph Van Den Reysen qui y a introduit le socialisme⁵⁰. Et la FEANF donne, de Paris, son avis sur les évolutions nécessaires de la révolution congolaise : « Sous l'impulsion du président et du secrétaire général de leur association en France, tous deux marxistes convaincus, ils [les étudiants congolais] ont préconisé l'encadrement du peuple congolais dans un parti unique fortement structuré, « le mouvement congolais pour la révolution (MCR) » avec Comité central (Conseil national de la révolution – CNR), comités de villages, d'usines et de quartiers. Le fonctionnement en serait basé sur le « centralisme démocratique ». De même les travailleurs doivent être unis au sein d'un seul syndicat. Les travailleurs chrétiens qui ont gardé au Congo leur liberté d'action ont été fortement critiqués pour leur action « scissionniste »⁵¹. Ce sera exactement le mode d'organisation adopté par la jeunesse au pouvoir, à ceci près que le parti unique fondé en juin 1964 sera le Mouvement national de la révolution (MNR) et non le MCR⁵².

Au Dahomey, le scénario est le même. Mathieu Kérékou n'avait probablement jamais lu Marx mais les membres de la Ligue nationale de la jeunesse patriotique – les ligueurs –, seule organisation de jeunesse autorisée après avril 1974 par le régime militaro-marxiste, vont exercer une forte influence. Ils vont réussir à faire adopter le marxisme-léninisme comme idéologie officielle. A côté de certains, qui n'ont lu que « quelques plaquettes de Mao »⁵³, il y a à la ligue de véritables idéologues tels Simon Ifede Ogouma ou François-Codjo Azodogbehou qui connaissent le marxisme et ont été des cadres de la FEANF. François-Codjo Azodogbehou s'en explique encore aujourd'hui : « le marxisme-léninisme est une science et pouvait donc permettre de gouverner et améliorer la vie du pays⁵⁴... ». Dans l'opposition au régime, on trouve aussi des marxistes formés au moule de la FEANF mais qui considèrent que l'adoption du marxisme-léninisme est prématurée et doit être précédée par une « révolution nationale démocratique », selon le modèle prôné alors par les Chinois et les Vietnamiens⁵⁵.

Voyages

Les cadres de la FEANF, de même que les syndicalistes, voyagent intensément. Nous avons de multiples témoignages à ce sujet. Il s'agit d'une forme de tourisme militant offert, dans un contexte de guerre froide, d'antagonisme sino-soviétique et d'aspiration tiers-mondiste, un tiers-monde dont l'Algérie ou l'Égypte se posent alors en leaders. Les occasions sont multiples, avant comme après les indépendances. Amady Aly Dieng, président de la FEANF en 1960 et 1961 a noté ses divers voyages : il représente la FEANF à la conférence des

⁵⁰ Entretien avec Joseph Van Den Reysen, Toulouse, juin 2015.

⁵¹ AN-Fonds Foccart - AG/5(F)/ 2611-2612 –Note du 3 mars 1964.

⁵² Mouvement congolais de la Révolution.

⁵³ Entretien avec Joseph Olabiyi Yaï, Abome Calavi, Juillet 2015.

⁵⁴ Entretien avec François-Codjo Azodogbehou, Porto Novo, juillet 2015.

⁵⁵ Entretien avec Gédéon Dassoundo, Cotonou, juillet 2015.

peuples africains d'Accra du 5 au 13 décembre 1958. Ses délégations le mène ensuite au conseil de l'Union Internationale des Etudiants (UIE) à Varsovie en janvier 1959, qui ne lui donne pas une impression très favorable de la Pologne. Il représente la FEANF, dont les organisateurs se méfient d'ailleurs du radicalisme, au 2^e congrès des écrivains et artistes noirs à Rome (26 mars au 1^{er} avril 1959). Il représente la FEANF à la conférence du CIE-COSEC (Secrétariat de coordination du conseil international des étudiants) à Lima (Pérou) du 15 au 22 février 1959⁵⁶. Les voyages d'Amady Aly sont financés alors par l'UIE via une agence sise avenue de l'Opéra à Paris. Ousmane Camara, président aux relations extérieures pour l'année 1958, parcourt lui aussi le monde : Kampala, Prague, Budapest, Varsovie, Cracovie, Lodz, Pékin pour un congrès de l'Union internationale étudiante où les dissensions soviéto-chinoises apparaissent clairement. Leur délégation est reçue par Mao-Tse-Toung et les Chinois leur organisent un tour de Chine de quinze jours. Au retour, il échappe par miracle à la mort, le Tupolev qu'il aurait dû prendre s'étant écrasé. Il se rend à Sarajevo pour un séminaire, à Tunis pour aider à la reconstruction de l'école du village Sakhiet Sidi Youssef bombardé par les Français. Son dernier déplacement en tant que responsable étudiant consiste à représenter la FEANF au Maroc, au congrès de l'Union nationale des étudiants marocains. L'invité d'honneur y est Mehdi Ben Barka.. Ce qu'il faut noter, c'est qu'avant l'indépendance, la diplomatie est une des actions les plus vigoureuses de la FEANF. Les Africains acquièrent à l'international une reconnaissance, une légitimité que leur dénie encore la puissance coloniale et le voyage est ainsi porteur de multiples significations : occasions de rencontres improbables, voire même parfois amoureuses, parcours initiatiques, source d'inspiration idéologique. L'accueil quand il est triomphal est aussi rédempteur, cautérise les blessures dues à l'humiliation coloniale, les fiertés bafouées. Voyons ce que rapporte Abdoulaye Booker Sadjji de son voyage, toujours avec une délégation de la FEANF, au festival mondial de la jeunesse à Moscou en juillet 1958 :

« ...Toute la délégation est en costume typiquement africain. La vingtaine d'Africains arbore des pagnes et des camisoles inestimables. Comme toujours devant l'hôtel de la délégation africaine se dresse, se presse une assistance nombreuse....Notre tour arrive. Précédés de tam-tams, tout en dansant, nous pénétrons dans l'arène. Les acclamations redoublent. Des milliers de bouches surgissent ces cris cent fois répétés : "Afrika !Afrika !Afrika !" Arrivés en face de la tribune des membres du parti et du gouvernement de l'URSS, nous nous arrêtons un instant et tous se lèvent, pour nous saluer, nous souhaiter la bienvenue. Comme pour ne pas manquer un spectacle si beau , on voit M. Nikita Kroutchev qui manie nerveusement sa lorgnette⁵⁷ ... ».

Quelques années plus tard, le voyage en URSS est remplacé, pour les dirigeants de la FEANF, par le voyage en Chine, qui devient de plus en plus systématique.

À peu près tous les dirigeants de la FEANF vont faire, après 1962, le voyage en Chine et rencontrer Mao, voir, pour certains, les défilés de gardes rouges place Tien An Men. Nous avons eu la chance de consulter un carnet de photographies du voyage en Chine de Gédéon Dassoundo⁵⁸, dans une délégation de la FEANF : photographie avec Mao, visites d'usines, de parcs et jardins, incontournable passage à Yunnan, dans le village natal de Mao [Photos].

⁵⁶ Amady Aly Dieng, *Les grands combats de la FEANF...*, op. cit. , p. 87-109, cf. note ??? (première occurrence).

⁵⁷ Abdoulaye Booker Sadjji, *Le rôle de la génération charnière ouest-africaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 233.

⁵⁸ Entretien avec Gédéon Dassoundo, Cotonou, juillet 2015.

Makan Keita, représentant de la FEANF à Prague se souvient lui aussi avec émotion de son voyage en Chine. Il en est resté maoïste : il avait vu Mao impavide sur la Place Tien An Men « bénissant » durant des heures le défilé des gardes rouges et considère donc jusqu'à nos jours que l'Occident avait fabriqué la légende noire d'un Mao malade et vieillissant, accroché à son pouvoir⁵⁹.

Mais le voyage n'est pas réservé aux étudiants. Les invitations sont légion aussi, pour les syndicalistes, à l'Est comme à l'Ouest.

Jean-Michel Wagret avait commencé à lister les voyages de quelques syndicalistes congolais avant l'Indépendance :

Date	Dirigeant	Organisation	Déplacement	Occasion
Mai 1955	Matsika Aimé	CGT Brazzaville	Vienne	Congrès syndical cuir Fédération Syndicale Mondiale (FSM)
Juin 1955	Thauley Nganga Abel	CGT Brazzaville	Prague	Congrès FSM
Juin 1955	N'Got, N'Gouah Silas	CGT Niari	Helsinki	Congrès mondial de la paix
Juillet 1955	Bouesso Veron	UFA Brazzaville	Genève	Congrès international des mères
Juillet 1955	Matsika Aimé	CGT et UJC Brazzaville	Varsovie	Festival mondial de la jeunesse
Mai 1956	Bagana, Bemba	CGT Brazzaville	Moscou	Fêtes du 1 ^{er} Mai
Juillet 1956	Thauley Nganga Mouanda Nzaou	CGT Brazzaville CGT Niari	Sofia	8 ^e session Conseil FSM
Juillet 1956	Mouanda Nzaou	CGT Niari	Prague	Congrès FSM
Aout 1956	Mongany	CGT Brazzaville	Bucarest	Fête nationale roumaine
Juillet 1957	Boukambou Julien	CGT Brazzaville	Moscou	Invitation syndicale soviétique
Aout 1957	Mouanda Nzaou	CGT Niari	Colombo	Conseil mondial de la paix
Novembre 1957	Mouanda Nzaou	CGT Niari	Moscou	40 ^e anniversaire de la révolution d'octobre
Novembre 1957	Mouanda Nzaou	CGT Niari	Leipzig	Congrès FSM
Décembre 1957	Thauley Nganga	CGT Brazzaville	Pékin	Congrès étudiants chinois
Février 1958	Matsika Aimé	CGT et UJC Brazzaville	Vienne	?
Juillet 1958	Matsika Aimé	CGT et UJC	Moscou	Invitation syndicale

⁵⁹ Entretien avec Makan Keita, décembre 2014.

		Brazzaville		Soviétique
Aout 1958	Tchikaya Raymond Malenda Fulgence	CGT Pointe-Noire	Prague	Congrès FSM
Aout 1958 à Novembre 1958	Makosso Tchapi Mbi Assolant Boukambou Julien	CGAT	Russie et Chine	Invitations des syndicats soviétiques et chinois
Juillet 1958	Matingou Firmin Boukambou Bandiagana Alice Gamavelle Marie Matsocota	CGTA Brazzaville UFA Brazzaville UFA Brazzaville	Vienne	Festival mondial de la jeunesse
Octobre 1958	Bissambou	CGAT Brazzaville	Leipzig	2 ^e congrès international fonction publique

Source : Jean-Michel Wagret, *Histoire et sociologie politiques de la République du Congo*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1963, p. 186

Les syndicalistes brazzavillois, communistes et chrétiens, vont être à l'origine de la révolution de 1963, même si celle-ci, pour une large part, leur échappera ensuite⁶⁰.

Pour donner un aperçu de voyages syndicaux plus « réformistes », nous livrons ci-dessous le carnet de voyage d'Ababakar Thiam, membre de l'Union panafricaine des travailleurs croyants et qui fut l'un des syndicalistes arrêtés à la Bourse du travail de Dakar, lors des événements de mai 1968. S'il y a intensité de circulation, les destinations ne sont pas les mêmes !

« 1960 : secrétaire général adjoint de la confédération africaine des travailleurs chrétiens, basé en Europe où j'ai pris part à divers congrès, séminaires, conférences de même qu'en Afrique, avec un recyclage à Bierville (centre de formation périodique de la CFTC). Mai 61 : Casablanca : conférence constitutive de l'USPA. Juin 61 : ma troisième participation à la conférence annuelle de l'OIT à Genève en tant qu'observateur de la CISC. Octobre 61 : Nairobi (Kenya) en tant que représentant de l'UPTC sous la présidence de feu Tom Boya, nous avons préparé la première conférence panafricaine de Dakar. Janvier 62 : Conférence panafricaine de Dakar. Avril 62 : à l'invitation du Foreign Office, avec d'autres africains, nous avons visité la Grande-Bretagne, ce beau pays, ses syndicats, ses organisations de jeunesse et ses belles réalisations sociales. Nous avons continué la visite en Allemagne fédérale, dans le même but, toujours très émerveillé. Juin 62 : à l'invitation de l'Allemagne de l'Est, j'ai visité ce pays et ses syndicats. 1971 : Rome, colloque, pèlerinage et audience solennelle du Pape. Cette énumération rappelle seulement quelques principaux colloques, congrès conférences séminaires...sans compter les autres...qui m'ont amené à Malte, aux Pays Bas, au Luxembourg, dans les pays scandinaves. Juin 1972 : à l'invitation des syndicats américains j'ai visité ce vaste et beau pays pendant 45 jours en prenant part à différents colloques, séminaires etc. 1969 : Banjul.1975 : 1^{er} mai, Moscou. Voyage à travers le pays

⁶⁰ A partir de 1965, et de la création du parti unique et de la centrale syndicale unique, les syndicalistes chrétiens sont arrêtés, persécutés, forcés à l'exil voire condamnés à mort par contumace comme Gilbert Pongault.

pendant 15 jours où j'ai visité les syndicats et le parti. 1978 : Washington : Colloque international de haute technicité sur les télécommunications. ...⁶¹. »

Dans ce cas plus « réformiste », les voyages sont aussi un apprentissage de la démocratie syndicale, voire de la démocratie tout court, apprentissage qui ne prédispose pas à accepter facilement les diktats des régimes à parti unique et syndicats intégrés.

Étudiants et syndicalistes voyagent, et se font ainsi les vecteurs de diffusion de savoirs, modèles ou pratiques, acquises durant leurs parcours. Mais ils voient aussi les « villages Potemkine » que l'on veut bien leur présenter dans des entreprises de séduction non dénuées d'arrière-pensées. Affects politiques et émotions internationalistes sont aussi au rendez-vous et c'est peut-être plus encore que les expériences réelles, ces affects et émotions qu'ils réinvestiront dans l'élaboration parfois douloureuse des réalités africaines, dans leurs luttes pour une Afrique socialiste et rêvée. Le voyage nourrit le mythe mais le mythe fait aussi lever des espoirs fous, ces espoirs fous que les révolutions, bien souvent, portent avec elles.

Cinéma : du virtuel au réel

Voyages et études à l'étranger sont néanmoins le fait d'une élite, car les étudiants ayant, dans les années 1950 et 1960, fait leurs études en France sont, pour la plupart, quand ils n'ont pas été brisés par quelque évènement tragique,⁶² appelés à avoir de hautes responsabilités. Les syndicalistes également constituent un groupe social de privilégiés dans ces Afriques du petit peuple et de la paysannerie. Mais ce petit peuple, qui vit de débrouille ou de « petits boulots » n'est pas non plus exempt d'influences extérieures, ni non plus passif réceptacle. Nous prendrons de nouveau un unique exemple. Il existe encore, au début des années 60, des salles de cinéma en Afrique. Peut-être plus encore que la radio, le cinéma joue alors, auprès des jeunes populaires, un rôle de diffusion d'une culture mondialisée. Le film peut être porteur d'une information politique directe comme *Z*⁶³ projeté par le centre culturel français de Tananarive en 1969, et dont se souviennent encore des témoins⁶⁴, preuve qu'ils en ont été marqués. Les leaders de la révolution congolaise en organiseront aussi la diffusion à Brazzaville, en guise d'éducation politique. Mais beaucoup plus prisés sont les westerns. Les jeunes chômeurs de Tananarive se baptisent eux-mêmes ZWAM⁶⁵, c'est-à-dire « Jeunes amateurs de western ». À Brazzaville, ils choisissent d'être « les yankees ». Et les salles de cinéma sont le théâtre de véritables combats, qui reproduisent dans le réel les combats virtuels de l'écran. Balandier a analysé dans les *Brazzavilles noires*⁶⁶ comment ces films pouvaient

⁶¹ Archives de la CFDT-GE – 10P5 – Dossier Ababacar Thiam – CV. La liste des voyages est trop longue pour que nous la reproduisons en entier. Mais ces voyages se font tant à l'Est qu'à l'Ouest, à Pékin, Moscou et Washington....

⁶² On peut citer, entre autres exemples, le cas du camerounais Ofende Afana, assassiné au maquis en 1966.

⁶³ *Z*, film réalisé par Costa-Gavras, février 1969, durée 2h50.

⁶⁴ Entretien avec Olivier d'Hondt, mars 2010.

⁶⁵ *Zatovo Western Andevo Malagasy*.

⁶⁶ Georges Balandier, *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, Colin, 1955.

faire écho aux contes entendus dans leur jeunesse par les jeunes spectateurs. Ces films induisent probablement des formes de culte du héros et du justicier, et permettent aux déscolarisés, aux déçus de l'école de se construire de valorisants personnages de bagarreurs. Toujours à Brazzaville, Rémy Bazenguissa a analysé pour des périodes certes postérieures l'incroyable succès du Peplum *les Titans*⁶⁷. Deux gladiateurs en sont les héros, dont l'un est un noir joué par Serge Nuret : Macanda. Dans la rue brazzavilloise Macanda se transforme en Makandal, du nom d'un héros des révoltes haïtiennes. Les jeunes miliciens sont tous des justiciers de cinéma transformés en combattants par un surprenant détour haïtien. Il s'agit là des années 90 mais le mécanisme d'identification demeure le même. Et c'est aussi celui que montre déjà Odile Goerg pour les périodes coloniales⁶⁸. Les ZWAM eux-aussi avaient trouvé, lors de la journée tragique du 13 mai 1972⁶⁹, en s'opposant aux Forces Républicaines de Sécurité (FRS), un champ de bataille bien réel après les champs de bataille virtuels que leur proposaient les westerns..

D'une grève à l'autre

Nous aurions pu évoquer bien d'autres choses. Nous finirons par un exemple assez probant, nous semble-t-il, de circulation inter-africaine. En mai 1968, un des actes du gouvernement de Senghor fut d'expulser tous les étudiants étrangers de l'université de Dakar, en les renvoyant dans leur pays d'origine. Et un an plus tard, éclate le « Mai » Dahoméen, dont une des leaders est une ancienne étudiante de Dakar, porteuse du savoir militant que lui a donné la révolte sénégalaise. La grève étudiante au Dahomey, comme le montre dans un article à paraître en 2016, Aimé Houzandji⁷⁰, a pour objet central de hâter la création d'une université au Dahomey, une université qui serait délivrée de la tutelle de la France, ce que revendiquaient déjà en 1968 les étudiants de Dakar. Le Mai dahoméen, dans ses acteurs, de même que dans son propos est bien une conséquence directe du Mai dakarais, sans pour autant que l'on puisse vraiment s'exprimer dans ce cas en termes de circulation, ou de contagion.

Il y a dans ces années 68 africaines, d'intenses circulations de biens matériels ou immatériels, et/ou de personnes, que l'on peut voir directement à l'œuvre dans le dernier cas cité mais dont le rôle dans les révoltes et révolutions est souvent indirect ou biaisé et, bien qu'incontestable, difficile à saisir si l'on pense en termes de causalité directe, ou d'influence, concept très risqué à manier. Des passeurs – tels les étudiants de la FEANF contribuent à modeler ces

⁶⁷ Rémy Bazenguissa-Ganga, « Les Ninja, les Cobra et les Zoulous crèvent l'écran à Brazzaville : le rôle des médias et la construction des identités de violence politique », *Canadian Journal of African Studies*, vol. 33, n° 2-3, 1999, p. 329-361.

⁶⁸ Odile Goerg, *Fantômas sous les Tropiques. Aller au cinéma en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, 2015.

⁶⁹ Le 13 mai 1972, une foule de manifestants réclamait la libération des étudiants arrêtés la veille. Des heurts violents opposèrent les Forces républicaines de sécurité (FRS) aux manifestants.

⁷⁰ Aimé Houzandji, « Mai 1969 au Dahomey (Bénin) : un grand mouvement étudiant pour une université nationale », in Françoise Blum, Pierre Guidi et Ophélie Rillon (Dir.), *Etudiants africains en mouvements : contribution à une histoire des années 68*, op.cit. (cf note 2)

révoltes qui émaillent le continent, forts qu'ils sont d'un savoir contestataire acquis à l'Ouest ou lors de leurs voyages dans les pays du communisme réel. Des acteurs exclus de l'école ont réinvesti les combats appris au cinéma dans le réel. Toujours est-il que l'Afrique des années 68 participe pleinement à la vague de contestations qui secoue le monde, des campus de Berkeley, à la Chine maoïste, et passe aussi par le Sénégal, Madagascar, le Dahomey ou le Congo.

Insertion des photos 1 à 7 - **Voyage en Chine : carnet de Gédéon Dassoundo**